

Toujours plus loin, plus haut, plus fort... Oui, bon d'accord, mais... et après ?  
Y'a t'il toujours un « plus quelque chose » qui satellise votre esprit dans une couche plus haute encore que la fois précédente ?

Pour ma part, après les milliers de requins du Sardine Run, un seul et unique petit phoque y est parvenu, qui l'aurait cru ? Mais cette fois, c'est toute la flotte du Pacifique réunie qui est venue faire voler en éclat mes références. Les plus belles épaves du monde découvertes dans un contexte de liberté et de « self-made-trip » comme je n'en verrai probablement pas de sitôt, qu'est-ce qui pourra arriver à la cheville d'un enchaînement si parfait ? « Quelque chose » j'espère en tout cas, mais la barre est haute, à un point qu'il est difficile d'imaginer.

Comme à chaque départ, tout commence par une absence inquiétante d'émotions. Exit les 2 dizaines d'heures de vols ou les si étranges transits ponctuant les quatre vols différents. Même les contrôles de douane se rappellent à moi comme dans un vague rêve, moi qui les craint tant d'habitude.

Mais c'est sur le tarmac de l'île aux épaves, où fleurs de tiaré et bougainvilliers s'associent pour prendre d'assaut mes fosses nasales, quand un ciel plus bleu qu'ailleurs a ravivé de puissants souvenirs polynésiens tapis jusque là, que j'ai réellement posé pied à terre.

Là, chaque information imprimée par mes sens en éveil ne fera que me conduire un peu plus vers l'inéluctable. Oui, un jour probablement, le Pacifique sera trop imprégné dans mon cœur. Alors la puissance de son attraction ne m'offrira que deux alternatives : m'éteindre lentement loin de sa force tranquille, ou revenir vers lui pour toujours. *Ua tano !* C'est tout le mal que je me souhaite...

Dès l'arrivée sur le pont du Thorfinn, un rythme délicieusement infernal va nous submerger. Avec 3 à 4 plongées par jour équipé d'un recycleur et d'un appareil photo, les jours et une grande partie des nuits ne seront vécus que pour et par la découverte du secret caché de Chuuk.

Ces épaves sont des témoins magnifiques autant que tragiques d'une guerre terrible, elles racontent les horreurs de l'Homme tout comme l'aptitude irréaliste de la Nature à transformer des charniers en jardin d'Eden. Ce paradoxe flotte en effet dans chaque cale, parcourt le relief des coques éventrées, est inscrit sur les fûts des canons comme au cœur du corail qui le dévore silencieusement.

Je vous invite à présent à me suivre pour découvrir au fil des jours les épaves de Chuuk, leur beauté et peut être parvenir, grâce à quelque artefact poignant éparpillés ça et là, à convoquer son propre imaginaire et ainsi faire revivre après 70 ans d'abîme, des navires aux cales chargées de mort qui constituaient paradoxalement les uniques lieux d'apaisement et de détente pour des hommes happés par la guerre malgré eux...

Damien